

About the Grand Lodges of Canada and Quebec

In the earliest years of the Colony of Canada, any exchange between the Grand Lodge in England and lodges here, was understandably slow, given the distance between England and its colony. This led to dissatisfaction and a desire for Masonic independence from England. The Grand Lodge of Canada was formed in 1855, when the colony of Canada was made up of what are now the provinces of Ontario and Quebec. In 1859, the Grand Lodges of Upper and Lower Canada amalgamated; but in 1869, sixteen lodges withdrew from this union to form the Grand Lodge of Quebec. In 1874 the Grand Lodge of Canada withdrew from Quebec. In 1885, a committee of the Grand Lodge of Canada recommended that its name should be changed to the Grand Lodge, A.F. & A.M., of Canada in the Province of Ontario. The new name was adopted in 1887. There is no overarching national Grand Lodge of Canada.

The Grand Lodge of Quebec was established on October 20th, 1869, about 110 years after the introduction of Freemasonry into Quebec. Two of the oldest lodges of New France still exist in Quebec: They are Antiquity Lodge No. 1, in Montreal and Albion Lodge No. 2, in Quebec City. Both lodges were founded in 1752. It is said that both the Marquis de Montcalm and General James Wolfe were masons, as was Samuel de Champlain!

The Société d'histoire et de patrimoine de Frelighsburg produces "Les Carnets de Frelighsburg". One in the series is devoted to Freemasonry in Frelighsburg, researched and edited by Rev. William Terry Blizzard, who notes in this excellent booklet: "Early lodges in

North America were often military lodges. The first lodges to meet in Quebec did so in November 1759 when British and Highland regiments in possession of the Citadel of Quebec hosted their own Lodges principally from British or English speaking sources."

He also makes the interesting notation: "While some of the first Masons in Frelighsburg were Loyalists, the majority of the first members of the community's 'Select Surveyors Lodge' were surveyors from British engineering regiments stationed along the very imprecise Canada-U.S. border. Their task was to survey and lay out the townships south and east of Montreal as well as to try to define this international border.

Today the Grand Lodge of Quebec counts about 76 lodges, of which 15 operate in the French language. The Grand Master of the Grand Lodge of Quebec is Most Worthy Brother James S. Ross. There are nine lodge districts in Quebec. St. John's Lodge No. 27 is affiliated with the District of Bedford, where the District Deputy Grand Master is R.W. Bro. Russ Blinco.

Most Worthy Brother David Ames Manson of St. John's Lodge No. 27 was elected Deputy Grand Master, G.L.Q., in 1903 and 1904. He served as Grand Master of Quebec for 1905 and 1906. In 1902, St. Paul's Anglican Church was built in Mansonville; and it is known that Bro. Manson was an influential member of the Building Committee. It is no coincidence that symbols common to Masonry are evident in the window treatment of St. Paul's Church and are found throughout the structure itself. Of note, is the East window of St. Paul's,



East window,
St. Paul's Anglican Church

dedicated to the memory of David A. Manson's mother (above).

Owl's Head Masonic Lodge

Potton's own Owl's Head Mountain is where a natural chamber suitable to the needs of a masonic lodge is found. It is perhaps the only one of its kind in the world. In 1857, the Masons of Golden Rule Lodge No. 5 petitioned for, and received, permission to meet in formal session atop Owl's Head, in the chamber that is now commonly called "the masonic lodge". A suitable inscription is carved high on a rock face in this chamber. On or around June 24th, each year Masons led by Golden Rule Lodge meet in this place. Before the advent of Owl's Head Ski, and a chairlift for comfort, Masons made the strenuous climb up Owl's Head to experience the uniqueness of an open air Lodge there.

In 1857, the Masons would have likely crossed Lake Memphremagog from Copp's Ferry to Knowlton's Landing to travel on the Mountain Maid, or the iron steamer "The Lady of the Lake" to the wharf at the Mountain House Hotel, which could accommodate 100 guests. From there, they would make a challenging two hour climb up the south face of the mountain on a trail marked by whimsical names like "Jenny's Staircase", "Fern Hollow" and "Weary Toe Steps". Ropes were provided by the hotel, for "assistance in climbing steeper places".

It is said that the ancient brethren of masons met on the feast of St. John in 1717 to form the **Grand Lodge of England**. Traditionally the day is esteemed by Masons, and is considered a time to reflect on the fraternity and brotherhood of the organization.

Several masons from St. John's have been raised to Sublime 3rd degree by Golden Rule Lodge No. 5 in ceremonies atop this majestic mountain. It is appropriate to note that St. John's Lodge No. 27 has always enjoyed an especially strong bond with Golden Rule No. 5, as they do with their American brethren in Vermont.



Owl's Head,
June 26th, 2010

Les Grandes Loges du Canada et du Québec

Au cours des premières années des colonies britanniques situées au Canada, la *Grand Lodge of England* est lente, en raison des distances, à transmettre les mandats, certificats et autres documents essentiels pour les loges du Canada. Cette situation favorise un désir d'indépendance et la création de la Grande Loge du Canada, en 1855. En 1859, les Grandes Loges du Haut-Canada (Ontario) et du Bas-Canada (Québec) fusionnent, mais, en 1869, seize loges se retirent pour former la Grande Loge du Québec. En 1874, la Grande Loge du Canada se retire du Québec et adoptera, en 1887, le nom de *Grand Lodge A.F. & A.M. of Canada in the Province of Ontario*. Il n'y a donc pas de grande loge nationale qui chapeaute les loges individuelles du Canada.

La Grande Loge du Québec a été créée le 20 octobre 1869, soit 117 ans après l'introduction de la franc-maçonnerie en Nouvelle-France. Deux des loges les plus anciennes de la Nouvelle-France existent encore : *l'Antiquity Lodge No. 1*, à Montréal, et *l'Albion Lodge No. 2*, à Québec, toutes les deux fondées en 1752.

La Société d'histoire et de patrimoine de Frelighsburg a consacré un numéro des *Carnets de Frelighsburg* à l'histoire de la franc-maçonnerie dans cette municipalité. Le texte a été documenté et rédigé par le révérend William Terry Blizzard, qui écrit : « Les premières loges en Amérique du Nord étaient souvent des loges militaires. Ainsi, les premières loges à se réunir à Québec l'ont fait en novembre 1759, lorsque les régiments britanniques et des Highlands, qui venaient de prendre possession de la Citadelle de Québec, ont tenu une réunion de leurs propres loges. » Il relève aussi que : « Bien que certains des premiers francs-maçons de Frelighsburg aient été des loyalistes, la majorité des premiers membres de la *Select Surveyors Lodge* de cette collectivité étaient des arpenteurs des régiments d'ingénierie britanniques stationnés le long de la frontière canado-américaine, très imprécise à cette époque. Leur tâche consistait à arpenter et à délimiter les *townships* au sud et à l'est de Montréal et à tenter de définir cette frontière internationale. »

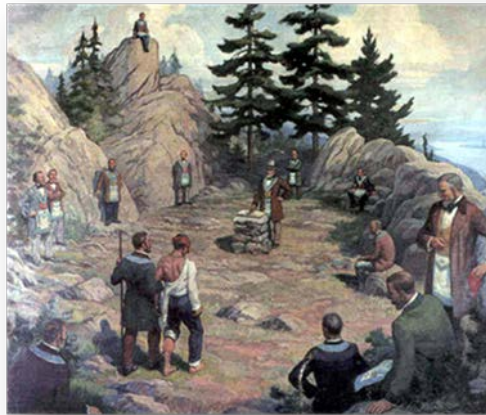
Aujourd'hui, la Grande Loge du Québec (GLO) compte environ 76 loges, dont 15 sont de langue française. Le révérend frère James S. Ross la dirige à titre de plus vénérable grand maître.

Il y a neuf districts au Québec. La loge St. John n° 27 est affiliée au district de Bedford dirigé par le grand maître adjoint, le révérend frère Russ Blinco.

Le révérend frère **David Ames Manson** de la loge St. John n° 27 a été élu grand maître adjoint de la GLQ en 1903 et en 1904. Il a occupé le poste de grand maître du Québec en 1905 et en 1906. En 1902, David A. Manson était un membre influent du comité de construction de l'église anglicane St. Paul's à Mansonville. Ce n'est donc pas un hasard si l'on voit des symboles francs-maçons discrets dans l'édifice, tant dans sa structure qu'au niveau des vitraux. Fait à noter, le vitrail central (*photo à la page 12*) représentant saint Paul est dédié à la mémoire de la mère de David A. Manson.

La loge maçonnique d'Owl's Head

En 1857, le vénérable maître Henry J. Martin de la *Golden Rule Lodge No. 5* de Stanstead découvre, au sommet du mont Owl's Head, à Potton, une sorte d'alcôve adaptée aux besoins d'une loge maçonnique; c'est peut-être la seule de son genre dans le monde. Les francs-maçons de sa loge envoient alors une pétition pour s'y réunir en séance officielle. La permission leur est accordée et cet espace devient connu au titre de



**Sheriff-Scout 1858
Initiation, Owl's Head**

The Masonic Lodge. Une inscription appropriée est gravée sur le haut d'une paroi rocheuse, en ces lieux. Chaque année, habituellement le 24 juin, les maçons invités par la *Golden Rule Lodge* s'y réunissent.

Avant l'ouverture de la station de ski Owl's Head et l'installation des télésièges, les

maçons devaient escalader la montagne pour vivre l'expérience unique d'un meeting en plein air pour fêter saint Jean, qu'ils honorent.

La tradition orale rapporte, en effet, que les anciens frères maçons se sont réunis le jour de la fête de saint Jean, en 1717, pour former la *Grand Lodge of England*. Ce serait la raison pour laquelle les francs-maçons célèbrent cette journée et la considèrent comme un moment de réflexion sur la fraternité et la solidarité dans l'organisation.

En 1857, les maçons ont probablement traversé le lac Memphrémagog à partir de Copp's Ferry (Georgeville, aujourd'hui) à bord du *Mountain Maid* jusqu'à Knowlton's Landing, ou du bateau à vapeur *The Lady of the Lake* jusqu'au quai de l'hôtel *Mountain House*, qui pouvait accueillir 100 clients. De là, ils ont dû emprunter un sentier permettant d'atteindre le sommet de la montagne par le versant sud, une expédition exigeante de deux heures. L'hôtel fournissait des câbles pour aider les randonneurs à gravir les endroits les plus escarpés.

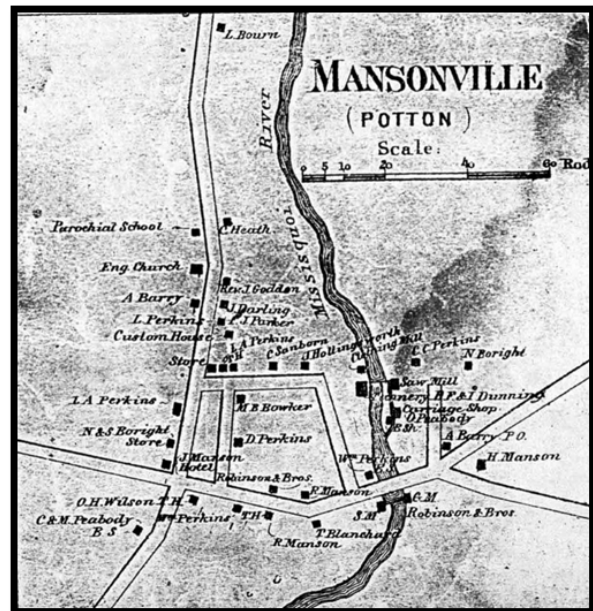
Plusieurs maçons de la loge St. John ont été admis au 3^e degré sublime par la *Golden Rule* au sommet de cette montagne majestueuse. Il convient ici de noter que la loge St. John n^o 27 bénéficie depuis toujours d'un lien privilégié avec la *Golden Rule Lodge No. 5*, comme avec les frères américains du Vermont.

A Historical Sketch of Potton, circa 1865

From the census information of 1861, the tiny world of Potton was predominately comprised of farmers, mostly of British American descent with comparatively large families. Most claimed either Methodist or Baptist religious

affiliation; and about 1,895 persons were counted.

Cyrus Thomas described Mansonville this way: *"The location is extremely pleasant. A park regularly laid out witnesses to the taste of the inhabitants, and the village, though small, owing to the number of stores and shops, is characterized by quite an air of bustling activity."* *"Mansonville has two hotels and three stores. Of the latter two are owned respectively by R.N. & D. Manson and A. & S. Peabody, and the third by N. & S. Boright, brothers of the Boright Bros. of Sutton."* *"There are seventeen elementary schools in this township."*



Mansonville – Walling map, 1864

Commerce in Mansonville revolved around the several saw, carding and grist mills found there. In addition to the stores and hotels, there was a Church and a school, a tannery, and a carriage shop. A fine building, built in the 1840's by Nelson Boright, would later become known as the Reilly House, and was then the location of the Custom House. Itinerant employment was predominately for farm labourers, although there were many

ferriers, blacksmiths, harness-makers, wheelwrights, stage drivers, carpenters and other specialized tradesmen related to the mill industry. A twice weekly stagecoach route carried mail and passengers between Stanstead and St. John's (Saint-Jean-sur-Richelieu). Primary routes were located at either extremity of Pottton, north and south.

According to Mrs. C.M. Day, in 1866, the year before Confederation, the Township of Pottton, County of Brome, Canada East, had a total population of 1,194. The assessable property of Pottton in 1866 was valued at \$352,605 and there were 425 voters, meaning male property owners of Canadian citizenship, 21 years of age or older. It would be some 74 years later before women were given the right to vote in Quebec.

This was the world in which the prominent family names of Pottton were Manson, Perkins, Ruiter, Heath, White, Elkins, Miltimore, and Peabody, to mention but a few of the many families who forged the Township, and incorporated their cultural, social and religious traditions into a new life here, including the tradition of freemasonry. The majority of these families had come into Pottton from the Thirteen Colonies and were therefore English speaking and American by birth. Colonel Henry Ruiter, patriarch of the Ruiter family in Pottton, was unquestionably a Loyalist, as were the Robert Manson family in the "Manson's Mills" area and the Knowlton family, installed in the northern extremity of Pottton. This was also the world where one Christopher Dunkin, had extolled the need for and virtues of temperance before an eager congregation of the Evangelical Second Advent Church in West Pottton. So stirring was his speech that the citizens of West Pottton later petitioned for the name to change to Dunkin!

The Dunkin Act, introduced in 1864, was intended to allow localities to prohibit the sale of alcohol. It eventually was rescinded.

This was also the world where the Ladies Benevolent Society of Pottton flourished, the first of its kind in Canada. The Society was an association of well-to-do ladies, who concerned themselves with the welfare of the less fortunate in the new community. They wove, spun, knit, sewed, worshipped and generally attended to the "gentler" side of the community. They were a practical organization, and owned a milk cow which they rented annually for very little to needy mothers or widows. Under their auspices, an ecumenical chapel was built, serving both as meeting house and school. It was simply called "The Chapel" and stood beside the cemetery of the same name on Miltimore Road. Some of the surnames of these enterprising women, matched those of the men who would later come to form the Masonic Lodge in Pottton. These included Manson, Perkins, Miltimore, Blanchard, Fullerton and Heath, to mention but a few.

Survol historique de Pottton, vers 1865

Au recensement de 1861, les 1895 personnes recensées à Pottton appartiennent essentiellement à de grandes familles d'agriculteurs, d'origine américano-britannique. La plupart sont de confession méthodiste ou baptiste.

Cyrus Thomas décrit ainsi Mansonville : « Les lieux sont très agréables. Un parc bien aménagé témoigne du goût des habitants et le village, bien que petit, fourmille d'activités en raison du grand nombre de magasins et boutiques. (...) Mansonville a deux hôtels et trois magasins, propriétés de R.N. & D. Manson, A. & S. Peabody, et N. & S. Boright,

les frères de la Boright Bros. de Sutton. (...) Il y a dix-sept écoles primaires dans le canton. »

Le commerce à Mansonville pivote autour des scieries et des moulins à moudre et à carder. En plus des magasins et des hôtels, il y a une église, une école, une tannerie et un magasin pour les voitures. Un bel édifice construit dans les années 1840 par la famille Boright, qui allait devenir la maison Reilly, accueille les douanes. Si les ouvriers agricoles sont principalement des saisonniers, beaucoup d'emplois sont stables : bateliers, forgerons, selliers, charrons, conducteurs de diligence, charpentiers et autres artisans spécialisés liés à l'industrie des moulins alors florissante à Mansonville. Des diligences, transportant courrier et passagers, parcourent deux fois la semaine l'itinéraire entre Stanstead et St. John (Saint-Jean-sur-Richelieu). Une route principale se situe à chaque extrémité de Potton, l'une au nord et l'autre au sud. En 1866, l'année précédant la Confédération, le Canton de Potton, dans le comté de Brome, a une population totale de 1194 personnes. L'évaluation des propriétés foncières atteint 352 605 \$ et il y a 425 électeurs, soit les propriétaires masculins possédant la citoyenneté canadienne, âgés de 21 ans ou plus. Il faudra attendre 52 ans au Fédéral (1918) et 74 ans au Québec (1940) pour que les femmes obtiennent le droit de vote.

À cette époque, les familles en vue de Potton sont les Manson, Perkins, Ruitter, Heath, White, Elkins, Miltimore et Peabody, pour ne citer que quelques-unes des nombreuses familles qui forgent le Canton et incorporent à leur nouveau foyer leurs traditions culturelles, sociales et religieuses, y compris la franc-maçonnerie. La majorité de ces familles proviennent des treize colonies britanniques et sont donc de langue anglaise. Le colonel Henry Ruitter, patriarche de la famille Ruitter, est incontestablement un loyaliste tout comme les membres de la famille Manson, vivant près du

moulin Manson, et de la famille Knowlton, installée à l'extrémité nord de Potton. C'est aussi l'époque où un certain Christopher Dunkin prêche la vertu de tempérance aux fidèles de la *Evangelical Second Advent Church*, à West Potton. La loi Dunkin, qu'il présente en 1864, vise à permettre aux localités d'interdire la vente d'alcool. Elle sera finalement annulée.

C'est aussi à cette époque que la *Ladies Benevolent Society* de Potton prospère. C'est une association de dames charitables de bonnes familles qui se préoccupent du bien-être des moins fortunés du Canton, la première de son genre au pays. Elles tissent, filent, tricotent, cousent et assistent aux célébrations religieuses. Elles possèdent même une vache, louée pour une somme dérisoire aux mères ou aux veuves dans le besoin. Elles font aussi construire une chapelle œcuménique servant à la fois de lieu de culte et d'école, appelée simplement *The Chapel*. Les noms de famille de ces femmes entreprenantes correspondent à ceux des hommes qui formeront la loge maçonnique St. John : les Manson, Perkins, Miltimore, Blanchard, Fullerton et Heath, pour n'en citer que quelques-uns.